

L'HOMME DU NIGER DE JACQUES DE BARONCELLI



RÉSUMÉ

Au Soudan, trois officiers, le commandant Bréval, le médecin major Bourdais et le lieutenant Parent, travaillent fraternellement à « civiliser » le pays. Bréval rêve d'un barrage tandis que Bourdais s'acharne à soigner la lèpre et la maladie du sommeil tout en luttant contre la magie noire.

Un jour, François Mourrier, un homme de lettres, ancien ministre, vient leur rendre visite, accompagné de sa fille, Danièle. Il décide de soutenir le projet de barrage du commandant Bréval. Danièle s'éprend de celui-ci, au grand chagrin du lieutenant Parent qui était tombé amoureux de la jeune femme. Danièle et Bréval décident de se marier. Le matin même de ses fiançailles, alors que Bréval est de retour à Paris, son ami Bourdais lui apprend qu'il est atteint de la lèpre. Désespéré, le commandant disparaît. La jeune fille dépitée épouse le lieutenant Parent. Trois mois plus tard, on retrouve Bréval au Soudan, déguisé en targui : il s'emploie à mener à bien la construction du barrage tandis que le médecin le soigne en cachette. Il retrouve progressivement la santé, mais finit par perdre la vie au cours d'une révolte indigène.

ANALYSE

Déroulant une trame mélodramatique servie par de grands comédiens de l'époque, sur fond d'exotisme de l'Empire, ce film colonial s'inscrit parfaitement dans les codes du genre. Dans le contexte politique de l'Europe des années 1930, face à la montée des fascismes, la sélection de ce film au Festival de Cannes de 1939 a pour vocation de révéler les mérites de l'Empire, sur un plan social et militaire. Dans la continuité de *La France est un Empire*, *L'Homme du Niger* met ainsi en avant, à la fin du film, la puissance de l'armée coloniale. Les passages documentaires du film le rapprochent d'ailleurs de ce premier document, et mettent en œuvre des arguments identiques : ils démontrent les bienfaits de la colonisation comme vecteur de progrès social, sous la houlette des missionnaires blancs, et font de l'Empire

l'espace par excellence de la civilisation.

Cette propagande est soutenue par le choix de figures clé des années 1930 : Harry Baur, prototype de l'acteur populaire, interprète de Jean Valjean dans l'adaptation des *Misérables* de Raymond Bernard (1934), et Joseph Kessel, l'écrivain voyageur, le correspondant de guerre, engagé volontaire comme aviateur pendant la Première Guerre Mondiale, qui, dans les années 1930, incarne la position antifasciste.

EXTRAITS DE PRESSE

« (...) L'imaginaire a besoin de légendes. Les pionniers coloniaux sont les derniers fils des bâtisseurs de la Cité. Ils sont un prétexte de première grandeur.

Mais toute qualité a son défaut. Ne traduisons pas altruisme par grandiloquence et amphigourisme. Tout héroïsme est entaché de chair. Qu'est-ce qu'un héros ? Un homme qui lutte contre soi-même pour un grand rêve.

Jacques de Baroncelli a très bien su mettre cela en valeur. Et son film s'en ressent qualitativement. Il y a des scènes admirables : celle où Bourdin découvre que Bréval a la lèpre, celle où il lui apprend sa guérison, entre autres. Toute la partie documentaire, d'autre part, est de premier ordre. La visite à la léproserie de l'A.O.F. est un morceau anthologique, tant par l'image que par le texte.

Par l'interprétation du major Bourdais, Harry Baur a renoué avec David Golder. Il est parfait d'un bout à l'autre. Quel acteur ! Près de lui, Victor Francen, commandant Bréval, a très bien su rendre son personnage. Annie Ducaux apporte au seul rôle féminin son naturel et sa beauté. Jacques Dumesnil, lieutenant Parent, a beaucoup de dons. Georges Mauloy est très bien.

Mais Harry Baur, quel acteur ! ».

Jacques Berland, *Cinéma* n°567, 30 août 1939

« Deux sujets se partagent le film de Jacques de Baroncelli : le plus haut, le plus beau, le plus noble, c'est la vie héroïque et dévouée des médecins coloniaux et de leurs auxiliaires, les petites sœurs, qui se dépensent jusqu'à la limite de leurs forces et souvent au-delà des bornes de leur propre sécurité pour soigner et parfois guérir les malades considérés comme incurables, les noirs que rongent la tuberculose, la lèpre, la maladie du sommeil. Harry Baur incarne avec autorité, avec simplicité, avec bonhomie, avec tous les dons qui ont fait de lui le type même des héros dévoués et bourrus, le personnage du médecin-commandant Bourdais. Nous le voyons à l'œuvre, et comme Baroncelli et sa troupe ont séjourné longtemps en Afrique pour réaliser *L'homme du Niger*, nous avons, sur l'apostolat médical au Soudan, une émouvante et véridique documentation.

(...) Et le deuxième sujet, c'est une histoire d'amour...

(...) On peut regretter un récit parfois languissant, long à démarrer, regretter aussi que l'immensité de la nature

soudanaise ne nous soit pas montrée avec toute son imposante grandeur, mais on ne saurait demeurer indifférent à la noblesse de l'inspiration, à la noblesse des personnages, à la foi profonde avec laquelle ils se donnent tout entier à leur devoir, à leur apostolat. »

Marguerite Bussot, *Pour Vous*, n°576, 29 novembre 1939

« Ce film vient en son temps. Il fait l'apologie, sans grandiloquence, de la vie coloniale. On y voit vivre ces pionniers avec leurs misères et leur grandeur. On y voit l'immense effort de redressement accompli au Soudan pour le bien-être de l'homme et l'exploitation des richesses du sol. On y voit une admirable partie documentaire, sur la léproserie de Bamako. On y voit... on y voit surtout Harry Baur, dans le rôle du major Bourdais. (...) ».

Jacques Berland, *Cinémonde*, n°587, 31 janvier 1940

GÉNÉRIQUE

Réalisation : Jacques de Baroncelli

Assistants réalisateur : Albert Duget et Guillaume Radot

Scénario : Albert Dieudonné

Adaptation : H. André Legrand, d'après le roman de Jean

Paillard : « Gahna, ville perdue »

Dialogues : Joseph Kessel

Décors : Robert Gys, Guy de Gastyne et James Allan

Photographie : Léonce-Henri Burel, Henri Tiquet et Roger Verdier

Ingénieur du son : Paul Duvergé et René Louge

Musique originale : Henri Tomasi

Montage : Jean Sacha

Production : E. Dereumaux et Jean-José Frappa

Société de production : SPFLH

Distribution :

Le major-médecin Bourdet : Harry Baur

Le commandant Bréval : Victor Francen

Le lieutenant Parent : Jacques Dumesnil

Danièle Mourrier : Annie Ducaux

François Mourrier : Georges Mauloy

Durée : 102 minutes

Sortie en France : 1940